



Le roi et l'oiseau

de Paul Grimault

Fiche technique

France - 1980 - 1 h 27

Dessin animé

Réalisateur :

Paul Grimault

Scénario :

Jacques Prévert

Paul Grimault d'après *La bergère et le ramoneur* de H.C. Andersen

Musique :

Wojciech Kilar

Les personnages :

Le roi Charles V et Trois font Huit et Huit font Seize

L'oiseau

La bergère

Le ramoneur

Le chef de la police

L'aveugle



Résumé

Le roi Charles V et Trois font Huit et Huit font Seize règne en tyran sur le pays de Takicardie. Seul, un oiseau ose le contredire et le narguer. Le Roi est amoureux d'une bergère. La bergère aime le ramoneur. Le Roi veut épouser de force la bergère. Aidé par l'oiseau, le ramoneur enlève la bergère. Tous trois s'enfuient. Ils ont bientôt la police à leurs trousses. Prisonniers, l'oiseau et le ramoneur sont conduits dans l'obscurité de la Ville Basse, celle des travailleurs, puis jetés dans la fosse aux lions. Mais, aidé par un musicien aveugle, usant de son prodigieux bagout, l'oiseau entraîne les lions à la révolte, ils s'échappent, libèrent les gens de la Ville Basse, échappent aux piétinements et aux serres du grand robot, et c'est l'oiseau qui en prend les commandes. Le ramoneur et la bergère pourront vivre heureux, la Ville Haute est détruite.

Critique

La naissance du **Roi et l'oiseau**, c'est un conte encore plus beau que le scénario du film : la victoire sur les puissances de l'argent, de la passion et de l'amitié.

Claude-Marie Trémois

....Le symbolisme du film est aisément déchiffrable : un tyran et quelques privilégiés détenteurs de la force, de la technique (police, robot géant, engins motorisés et volants) vivent dans le luxe et le caprice, l'air et la lumière, les travailleurs relégués dans la ville basse ne savent plus ce que sont le soleil, un oiseau. C'est l'oiseau qui s'emparera du robot, symbole de la force et de la technique et le mettra (tout au moins les auteurs le disent) au service du peuple délivré. Pourtant, au second degré le personnage de l'oiseau intelligent plein de faconde, d'astuce, de contentement de soi, en dépit de sa générosité, pourrait inquiéter.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

ter. Le travail sur les décors, château pseudo vénitien, monuments style Sacré Cœur, la construction de l'espace, sont excellents. Celle-ci donne au film une sorte d'amplitude qui détermine un rythme sans faille et que ponctue une très belle musique - un texte humoristico-poétique de Prévert est, malheureusement, souvent dit d'une manière trop emphatique. Les personnages participent par leur graphisme à l'ironie prévertienne, les espions sont "couleur de muraille", les policiers balourds portent melons et brodequins, le roi est fort laid, ses courtisans aussi, un peu trop sans doute ; par bonheur, ils disparaissent fort souvent dans une trappe (cf Le père Ubu) ouverte par le roi. L'imagination se donne libre cours dans les dessins des gadgets : ascenseur dément, trône motorisé, poissons amphibies, hélicoptères saugrenus. La bergère, le ramoneur, les oisillons sont charmants.

Saison 1980

Ce que nous montre le film...

Paul Grimault et Jacques Prévert ont voulu montrer dans ce film la lutte entre le bien et le mal. Le mal est représenté par le Roi et sa suite. Ils détiennent la richesse, la force et la technique (Police, robots, engins motorisés et volants). Ils vivent dans le luxe, l'air et la lumière. Le bien est représenté par la bergère, le ramoneur, l'oiseau et leurs amis. Ils sont pauvres et vivent dans la Ville Basse, et beaucoup ne savent même plus ce qu'est le soleil. Une longue lutte s'engage entre le bien et le mal, et, évidemment, le film se termine par la victoire du bien.

Point de vue du réalisateur

Nous avons été plutôt plus loin que dans La Bergère et le Ramoneur. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque où nous faisions le film, nous étions en concurren-

ce, sur le plan du spectacle, uniquement avec les Américains, et il y avait des habitudes. On disait aussi que le dessin animé était réservé aux enfants, ou, en tous les cas, aux parents qui emmènent les enfants avec eux. Enfin, c'était ça le public du dessin animé. Nous, nous avons visé un peu différemment. Les choses ont évolué depuis 1940 et on s'est habitué à des choses plus raides, plus dures, qui trouvent leur place dans **Le Roi et l'Oiseau**. Nous avons inventé le robot bien avant que le dessinateur de Goldorak soit né, nous avons développé son existence parce qu'elle était utile à notre nouveau scénario. Dans le côté "falsification" de la scène du mariage : la cour, les policiers, les militaires, les courtisans..., on retrouve là des gens qui cautionnent tout cela comme ça existe dans des tas de sociétés. Il existe des tas de gens qui passent leur temps à se reconnaître là-dedans. C'est pour ça que certains spectateurs font des réserves sur le film : ils se sentent un peu le nez dedans. Vous comprenez ?

Paul Grimault

*Propos recueillis par Luce Vigo
Jeune Cinéma n 128 - juillet 1980*

Les personnages :

Ce n'est pas tellement le réalisme que j'ai recherché, c'est plutôt la réalité des personnages. Je voulais qu'ils existent. Chacun d'eux a été élaboré soigneusement, son aspect physique et son comportement, en partant de souvenirs, d'observations, de comparaisons. Par exemple, le baron Mollet, qui avait été secrétaire d'Apollinaire, et Pierre Brasseur, interprétant Robert Macaire dans **Les Enfants du Paradis**, ont inspiré le personnage de l'Oiseau.

La photographie d'un officier de l'entourage d'un dictateur, que j'avais vue autrefois, m'était présente à l'esprit lorsque j'ai esquissé puis affiné le visage du Roi. C'était un homme à la narine

dilatée, satisfait de lui-même, portant beau, avec un peu de ventre, mais serré par une ceinture qui donne l'illusion qu'on possède des pectoraux.

Tous les personnages de mon film ont des sentiments à exprimer et ne peuvent se contenter du registre classique limité du cartoon. C'est seulement lorsqu'un personnage existe pour nous aussi complètement que les gens que nous connaissons, que l'animateur peut entrer à l'intérieur du personnage et le faire vivre.

Paul Grimault

Du conte au film

Dans le conte **La Bergère et le Ramoneur**, Andersen raconte l'escapade nocturne "dans le vaste monde" de deux poupées de porcelaine qui s'aiment - une bergère et un ramoneur - et dont les amours sont contrariées. Mais au petit matin la bergère trouve le vaste monde bien "trop grand" et ils rentrent tous deux bien sagement à la maison... Jacques Prévert et Paul Grimault ont complètement transformé la portée de cette histoire : d'un conte bien sage, ils ont tiré un film merveilleux qui est un hymne poétique et subversif à la vie, à la fantaisie, à la révolte des opprimés contre la tyrannie, en un mot : à la liberté.

Le film

Une longue marche...

L'idée du film date de 1946 : **La bergère et le ramoneur** fut projeté pour la première fois en 1953. Mais la réalisation n'a pas satisfait l'auteur qui a décidé de racheter les droits du film et l'a recomposé. Grimault et son ami Jacques Prévert ont dû se "battre" pendant trente ans. Leur patience est enfin récompensée en 1979, lorsqu'à sa sortie, le film

maintenant connu sous le titre : **Le roi et l'oiseau**, remporte un énorme succès et est considéré comme un chef-d'œuvre.

"Je me suis dit, tant pis, on va dire que je suis un dingue, que j'ai mis trente ans à faire un film, je m'en fous. Ce que je veux, c'est que le film soit bon au moment où on va le regarder."

Paul Grimault

Un chef d'œuvre ...

Pour s'en convaincre, on n'aura que l'embarras du choix pour relever les éléments, les trouvailles dont le foisonnement n'altère en rien, le déroulement ordonné du film :

- **poésie** : du texte, des couleurs fines, du dessin, de la très jolie musique de Kilar.

- **humour** : (takicardie... portraits du tyran à la chaîne etc...)

- **décors prodigieux** et variés, parfaitement adaptés à ce qui veut être exprimé.

- **idéologie**, satiriquement exprimée - à la mégalomanie délirante du tyran, à la servilité zélée de ses courtisans et de ses sbires, répond l'irrépressible élan vers la libération, la liberté, dans une atmosphère de fraternité et d'amour. Même l'énorme machinerie répressive dans les mains du tyran, aide à l'écrasement de l'oppression, (le robot détruit la cage de l'oisillon toujours piégé) et semble promettre qu'elle se mettra au service des hommes pour leur bien.

Le cinéma d'animation

Principe de l'animation

Vous avez tous eu entre les mains un bout de film et vous avez remarqué qu'il est constitué par une longue suite de petites images légèrement différentes

les unes des autres. Comment ces petites photos mises dans un appareil spécial et "projetées" sur un écran, peuvent-elles donner l'impression du mouvement ?

L'expérience a démontré que notre œil voit encore une image une petite fraction de seconde après que cette image a été cachée. Le cinéma a profité de cette particularité de notre rétine en obturant l'objectif durant le temps très court pendant lequel notre œil est encore impressionné, le cinéma effectue mécaniquement la substitution d'une deuxième image à une première, puis d'une troisième à cette deuxième... et ainsi de suite. De cette façon, notre œil voit encore la première image quand la deuxième lui apparaît, il voit encore la deuxième quand la troisième apparaît, etc. Chaque image est légèrement différente, mais nous avons l'impression de voir la même se modifier, et cette modification constitue l'illusion du mouvement.

Naturellement, si chaque image doit être escamotée très rapidement pour que la substitution ne soit pas perceptible, elle doit être visible très peu de temps également, car, s'il en était autrement, nous ne verrions plus un mouvement continu, mais une suite d'images fixes. Il a été admis, pour que la vision soit bonne et pour que l'illusion du mouvement soit parfaite, qu'il devrait y avoir 16 images par seconde. Depuis la sonorisation des films, ce chiffre a été porté à 24 images par seconde pour avoir une audition parfaite.

Donc notons comme base à laquelle il faudra toujours se rapporter pour faire du dessin animé : 24 images = 1 seconde de projection.

Pour exécuter un mouvement quelconque, il faudra photographier sur une pellicule une suite de dessins légèrement différents les uns des autres allant de l'origine à la fin du mouvement que nous aurons voulu réaliser. Ces dessins projetés ensuite à la cadence indiquée plus haut - 24 images par seconde - donneront l'illusion recherchée.

Les Dessins

Ils sont faits sur des *cellulos* (ce sont des feuilles plastiques transparentes), ce qui permet en superposant sur un cellulo représentant le décor, des cellulos représentant les éléments mobiles d'une scène, de faire l'économie du dessin du fond sur chaque image :

Le décor

- On dessine d'abord les décors (ceux de la ville basse sont dessinés au fusain).

La finition de l'image

- **Le traçage** : le dessin de l'animateur est soigneusement recopié au pinceau sur l'endroit d'un cellulo. L'animateur Eari Hurd, en 1914, pensa à remplacer le papier par des feuilles de celluloid afin de ne pas avoir à redessiner les arrières-plans, pour chaque image.

Le procédé permet de différencier les éléments fixes (le paysage, par exemple) et les éléments mobiles (les personnages). Chacun des cellulos représente un de ces éléments, tandis que leur superposition restitue la totalité de l'espace animé. On voit immédiatement l'avantage : les éléments fixes font l'objet d'un cellulo unique durant l'enregistrement de toute la scène ; seuls les éléments mobiles auront été soigneusement dessinés au pinceau sur l'endroit du cellulo image par image

- **Le gouachage** : le cellulo est retourné et la couleur est posée sur l'envers de la feuille. On préserve ainsi la qualité du trait du contour.

Les personnages :

La recherche des traits d'un personnage se fait à partir de nombreuses esquisses jusqu'au graphisme définitif.

La prise de vue

Principe de la prise de vue : un tour, une image. Le mécanisme d'entraînement est embrayé sur le moteur de la caméra pour un tour qui correspond à l'enregistrement d'une image. Avant le tour suivant, l'animateur remplace le dessin qui vient d'être filmé par le dessin suivant.

Le découpage

Dans les extraits du découpage dessiné, chaque plan de film porte un numéro, l'action est décrite en rapport avec les dialogues, un croquis situe l'ambiance, la durée du plan est approximativement définie. L'animateur dessine toutes les fractions successives du mouvement sur des calques placés sur une table lumineuse... puis mis en couleurs

Berceuse de l'oiseau

*Le roi n'a pas sommeil,
Et c'est bien fait pour lui,
Il ne dort que d'un œil
Et remue dans son lit.*

*Dormez, dormez, petits oiseaux,
Petits oiseaux chéris,
Petits oiseaux chéris.*

*Papa est là qui veille,
Papa qui veille au grain.
Dormez petites merveilles,
Il fera beau demain.*

*Dormez, dormez, petits oiseaux,
Petits oiseaux chéris...*

*Le roi n'a pas sommeil,
Car il a peur la nuit
A cause des perce-oreilles
Et des chauves-souris.*

*Dormez, dormez, petits oiseaux,
Petits oiseaux chéris...*

Jacques Prévert

Jacques Prévert (1900-1977). Poète, scénariste et dialoguiste français. Hostile à toutes les forces d'oppression sociale, capable d'ironie et de violence, mais aussi de grâce et de tendresse, sa poésie célèbre les thèmes de la liberté, mais aussi de la justice et du bonheur.

Le réalisateur

Paul Grimault, né en 1905, apprend la décoration, dessine des meubles puis entre dans la publicité en 1930. C'est là qu'il rencontre Jacques Prévert. Ils réalisent ensemble de nombreux films d'animation: **Le petit soldat** (1947), **Le chien mélomane** (1973), mais surtout **Le roi et l'oiseau**, commencé en 1947, sortit en 1953 mais désavoué par ses auteurs qui le retravaillent de 1963 à 1979.

Précurseur et inventeur de procédés techniques d'avant-garde, Paul Grimault a choisi de rester dans la tradition classique du cinéma d'animation.

D'une technique de dessins animés particulièrement contraignante, il est parvenu à faire naître un monde graphique poétique et expressif entièrement personnalisé.

Le style Grimault est ainsi caractérisé par le goût du paradoxe, l'élégance, le raffinement de l'écriture et du graphisme mais aussi par l'authenticité du discours et son intransigeance morale.

Artisan perfectionniste, Paul Grimault a toujours su, en outre, fédérer les talents de collaborateurs fidèles pour en nourrir ses œuvres.

Filmographie

Monsieur Pipe fait de la peinture 1936

Les phénomènes électriques 1937

Le messager de la lumière 1938

Go chez les oiseaux (ou Go s'envole)
devenu

Les passagers de la Grande-Ourse 1939- 1941

Le marchand de notes 1942

L'épouvantail 1943

Le voleur de paratonnerres 1944

Niglo reporter 1945

La flûte magique 1946

Le petit Soldat 1947

La Bergère et le Ramoneur 1950

Pierres oubliées 1951

Enrico cuisinier 1956

La faim du monde (ou La faim dans le monde) 1957

Le petit Claus et le grand Claus 1964

Le diamant 1970

Conception et réalisation de deux films pilotes T V en dessin animé couleur
1970

Le chien mélomane 1973

Le Roi et l'Oiseau 1979

Le fou du Roi
(spécialement conçu pour La Table
Toumante) 1987 - 1988

La table tournante 1988